

Notion : La connaissance historique
Voir sur le site : violence et violence politique

Raymond Aron, *Dimensions de la conscience historique*, Éd. Plon, 1964, pp. 100-101.

L'objet de l'histoire est une réalité qui a cessé d'être. Cette réalité est humaine. Les gestes des combattants étaient significatifs et la bataille n'est pas un fait matériel, elle est un ensemble non entièrement incohérent, composé par les conduites des acteurs, - conduites suffisamment coordonnées par la discipline des armées et les intentions des chefs pour que leur unité soit intelligible. La bataille est-elle réelle en tant qu'unité ? La réalité appartient-elle exclusivement aux éléments ou les ensembles sont-ils également réels ?

Qu'il nous suffise de quelques remarques, volontairement simples et incontestables, sur ce thème métaphysiquement équivoque. Dès lors qu'il s'agit d'une réalité humaine, il n'est pas plus aisé de saisir l'atome que le tout. Si seul l'atome est réel, quel est le geste, l'acte, l'événement qui passera pour le plus petit fragment de réalité historique ? Dira-t-on que la connaissance historique porte sur le devenir des sociétés, que les sociétés sont composées d'individus et qu'enfin, seuls ces derniers sont réels ? Effectivement la conscience est le privilège des individus et les collectivités ne sont ni des êtres vivants ni des êtres pensants. Mais les individus, en tant qu'êtres humains et sociaux, sont ce qu'ils sont parce qu'ils ont été formés dans un groupe, qu'ils y ont puisé l'acquis technique et culturel transmis par les siècles. Aucune conscience, en tant qu'humaine, n'est close sur elle-même. Seules les consciences pensent, mais aucune conscience ne pense seule, enfermée dans la solitude. Les batailles ne sont pas réelles au même sens et selon la même modalité que les individus physiques. Les cultures ne sont pas réelles au même sens que les consciences individuelles, mais les conduites des individus ne sont pas intelligibles isolément, pas plus que les consciences séparées du milieu historico-social. La connaissance historique n'a pas pour objet une collection, arbitrairement composée, des faits seuls réels, mais des ensembles articulés, intelligibles.

Marion Duvauchel 17/11/2019 14:42

Comment [1]: Aron s'interroge sur la nature et la spécificité de la connaissance historique. Premier point, c'est une réalité qui a cessé d'être et c'est une réalité humaine. Deuxième point, les faits historiques constituent une réalité « sécable », (on peut la décomposer en éléments). Comment analyser dès lors ces éléments ?

Marion Duvauchel 17/11/2019 15:15

Comment [2]: L'exemple choisi n'est pas anodin. Aron fut un commentateur de Clausewitz, le penseur de la guerre. Et l'histoire est d'abord l'histoire des conquêtes, des dominations, des guerres entre les hommes et les Etats. Le plus petit élément d'analyse dans cette perspective, c'est la bataille. Mais elle n'a de sens que dans le paradigme de la stratégie. Penser la guerre, ce n'est pas penser la bataille, mais on ne peut faire l'économie de réfléchir à la bataille si on veut penser la guerre. Ainsi la bataille d'Austerlitz a pu être tenue comme l'expression du génie militaire de Napoléon.

Marion Duvauchel 17/11/2019 14:43

Comment [3]: Dans ce second paragraphe Aron reprend la question de la réalité historique telle que définie plus haut : une réalité sécable. L'analogie est celle de la matière, que l'on peut décomposer jusque l'atome. Quel est le plus petit fragment de réalité historique ? Si la connaissance historique porte sur le devenir des sociétés et que les sociétés sont constituées d'individus, ils sont alors le plus petit élément, le plus petit fragment de la réalité historique.

Marion Duvauchel 17/11/2019 14:46

Comment [4]: L'antinomie que Aron affronte est l'antinomie (classique) entre l'individu et la société. Le groupe (la société) forme les individus, on ne peut donc appuyer ou fonder la connaissance historique sur les individus.

ELEMENTS D'EXPLICATION

La question qui préoccupe Aron est celle du statut et de la nature de la connaissance historique. Quel est l'objet de l'histoire et donc de la connaissance historique. Réalité passée, réalité humaine, elle concerne donc les « individus », que l'auteur considère comme le plus petit fragment insécable sur lequel porte l'étude.

Mais l'individu n'est rien en dehors de la société d'où il tire à peu près tout. Cette position est celle du marxisme qui était dans l' « esprit du temps ». Bien qu'il ne soit pas marxiste, Aron a été marqué par cette pensée économique et politique dont il partage (peut-être inconsciemment l'un des présupposés, que l'homme est un pur produit de la société).

Mais les individus sont des consciences. On ne peut les comprendre en dehors de la compréhension du milieu dans lesquels ces consciences se sont éveillées, ont vécu, pensé, combattu peut-être. Comment résoudre l'aporie et l'antinomie dans laquelle la connaissance historique est plongée : d'un côté la réalité historique est une réalité humaine, des individus ; de l'autre, ces individus ne sont intelligibles que dans un contexte élargi, celui des consciences avec lesquelles ils interagissent, et celui des sociétés dans lesquels ils vivent, débattent et se débattent.

La conclusion est dans la dernière phrase, et c'est une définition à laquelle il aboutit, celle de la connaissance historique telle qu'il l'entend : la connaissance historique implique des ensembles articulés, intelligibles.

C'est un éclairage très novateur. La connaissance historique n'est pas seulement celle du passé, connaissance enracinée dans la réalité humaine, et donc dans les individus (en particulier ces individus qu'on appelle les « grands hommes ») mais elle implique l'un et l'autre. Elle implique les individus, et elle implique les faits sociaux, substrat même de la connaissance historique.

Aron a fait passer l'histoire du côté de la sociologie et de la sociologie politique en particulier.

Ce texte témoigne du statut nouveau conféré par lui à la connaissance historique. Mais il témoigne aussi (le titre du livre d'où le texte est extrait en témoigne), de l'importance de la conscience historique.